

on avait vu Choiseul, premier ministre, fronder ce préjugé, mais seulement comme on entend une voix à part, et tout-à-fait discordante, puisqu'elle soutenait que les colonies auraient du bon si on les faisait en bonne partie indépendantes—donc; reprenez le Canada si vous le pouvez et laissez-le se gouverner lui-même. Il n'avait réussi qu'à exaspérer les philosophes et bien d'autres.

Lorsque Vergennes arriva au pouvoir, en 1772, l'engouement pour toute chose anglaise s'était répandu dans les hautes classes et la résistance de Boston, en 1774, n'inspira nullement l'idée de s'en réjouir par l'espoir que la puissance britannique pouvait y rencontrer une humiliation, mais la sentimentalité de ceux qui prêchaient la cause du peuple sur tant de points gagna vite du terrain et sans s'en apercevoir, on adopta la seconde proposition de Choiseul, savoir: l'indépendance des colonies. Ce fut comme une trainée de poudre enflammée. La cour donna dans ce nouvel enthousiasme, ce qui a fait croire qu'elle espérait pêcher en eau trouble et attirer vers la France le commerce que l'Angleterre perdrait, mais tout ce que l'on peut dire sur ce point, c'est que les espérances de ce genre étaient peu nombreuses.

Vergennes n'avait pas de "sentiment" américain et il était anglophobe, de plus, très froid sur l'à-propos de renouveler le régime des colonies, disant d'ailleurs que les Américains devaient redouter de revoir le Canada aux mains des Français.

De son côté, Louis XVI était indifférent à tous et chacun des articles de ce chapitre. On était loin de se figurer, en 1776, l'effervescence qui allait se manifester en faveur des colons anglais.

III.

Au mois de juin 1776, le général Howe arriva en vue de New-York avec une armée. De nouvelles troupes débarquèrent à l'automne, Washington fut repoussé de Long Island, du port, de la ville de New-York et il concentra ses faibles bataillons plus haut sur le fleuve Hudson, à White Plains, d'où il lui fallut partir en novembre pour faire retraite par le nord du New-Jersey, ensuite, inclinant au sud-est, il gagna le fleuve Delaware et, au milieu de décembre s'arrêta en Pennsylvanie, voyant que Howe n'avait pu ou n'avait pas osé franchir le Delaware. Si un autre Washington eut été à la tête de l'armée royale, la révolution durant cette retraite pouvait finir dans le New-Jersey.

Les habitants des provinces ou colonies britanniques n'étaient pas dressés au métier de la guerre comme cela s'était vu dans la Nouvelle-France, où chaque homme comptait pour un bon soldat dans la forme qu'exigeaient de semblables opérations en Amérique, néanmoins on y trouvait des chasseurs assez experts dans l'art de la guerre de partisan, et d'autres qui avaient combattu les Sauvages, connaissaient les